



## DE L'EMPOWERMENT COLLECTIF À LA GUÉRISON PERSONNELLE

L'impact de l'implication sociale chez les survivantes de violence sexuelle

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction	01
Les CALACS : historique, champ d'action et analyse féministe	02
L'intervention féministe : au coeur de tous les CALACS	03
Le militantisme : moteur d'empowerment des femmes	04
Méthodologie	05
Méthode de cueillette et d'analyse des données	06
Constats	13
Lacunes	15
Conclusion	16
Bibliographie	19

# INTRODUCTION

**E**n 2013, le Centre d'Aide et de Lutte contre les Agressions à Caractère Sexuel (CALACS) de l'Ouest-de-l'Île a effectué une étude qualitative auprès de militantes des CALACS de diverses régions du Québec, afin de mieux saisir le rôle de la démarche d'empowerment collective sur le processus de guérison des survivantes d'agression à caractère sexuel.

Onze CALACS de différentes régions du Québec ont contribué au projet. Des entrevues semi-dirigées ont été conduites auprès de 28 femmes militantes et survivantes d'agression à caractère sexuel.

Les résultats de ces entretiens ont permis de mieux saisir les motivations et les attentes intrinsèques à l'implication militante et de comprendre l'impact personnel de cette implication.

Finalement, les moyens dont se dotent les CALACS pour favoriser une démarche collective ont été répertoriés. Ce document fait état des résultats de cette étude.

# LES CALACS : HISTORIQUE, CHAMP D'ACTION ET ANALYSE FÉMINISTE

**A**u cours des années 1970, dans la foulée des revendications du mouvement des femmes au Québec, sont nés les tous premiers Centre d'Aide et de Lutte Contre les Agressions à Caractère Sexuel (CALACS).

En réaction aux injustices sociales et institutionnelles vécues par les femmes victimes d'agression à caractère sexuel, notamment au sein du système judiciaire, des groupes de femmes ont voulu contribuer à développer une nouvelle vision des agressions à caractère sexuel.

Depuis la création du premier CALACS en 1975, on compte aujourd'hui, au Québec, 42 ressources d'aide pour les victimes d'agression sexuelle, dont 33 sont des CALACS.

Les CALACS sont des organismes féministes à but non lucratif qui luttent pour contrer les agressions à caractère sexuel. Situés au Québec, ils proposent des services gratuits, confidentiels, adaptés aux besoins des victimes.

Parmi les services offerts, notons des services d'aide directe, de la sensibilisation auprès de la population, de l'accompagnement sociojudiciaire et de la défense de droits. Les CALACS offrent aussi un lieu d'implication sociale pour les membres de la communauté.

Leur démarche s'appuie sur une analyse féministe radicale des agressions à caractère sexuel.

Cette analyse avance que *« les agressions à caractère sexuel et les violences sexuelles constituent un moyen de contrôle pour diriger la vie des femmes, les maintenir dans la peur et dans une position de soumission devant le pouvoir patriarcal. Ce sont des actes de domination, d'humiliation, de violence et d'abus de pouvoir, principalement commis par des hommes envers les femmes, les adolescentes et les enfants dans le but de les maintenir dans des rapports de force inégaux »*.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>. Enoncé issu de la « Déclaration de principe » du Regroupement québécois des CALACS. 2010

# L'INTERVENTION FÉMINISTE : AU COEUR DE TOUS LES CALACS

L'«**intervention préconisée**» au sein des CALACS s'appuie sur les principes de l'approche féministe.

L'objectif principal est de favoriser la reprise de pouvoir des femmes et le développement de leur pouvoir d'agir, tant au plan personnel que social.

«*L'intervention féministe voit le jour au Québec dans les années 1980, dans le sillage de pratiques développées au sein du mouvement des femmes québécoises (...) Vivant dans un contexte sociopolitique qui appelle à des actions similaires, des militantes et des praticiennes d'ici réitéreront l'essentiel des critiques formulées par des féministes américaines à l'égard des approches traditionnelles en psychologie (...) C'est ainsi, dans un contexte de remise en cause de l'ordre social et des institutions patriarcales de tout acabit, que le mouvement féministe développera une nouvelle grille d'analyse des problèmes sociaux et de nouveaux savoir-faire en matière d'intervention auprès des femmes*». <sup>2</sup>

Le but premier de l'intervention féministe au sein des CALACS est d'aider les femmes à développer leur autonomie psychologique, économique et culturelle.

Il vise également la reprise du pouvoir et du contrôle sur leur vie, sur les différentes situations qui font qu'elles ne se sentent pas bien et sur leur processus de guérison.

---

2. Corbeil, C & Marchand, I. «L'Intervention féministe: un modèle de pratiques au cœur du mouvement québécois» dans «L'Intervention féministe d'hier à aujourd'hui: portrait d'une pratique sociale diversifiée.» Les Éditions du remue-ménage. 2010. P.23-24.

# LE MILITANTISME : MOTEUR D'EMPOWERMENT DES FEMMES

Que ce soit par la prise de conscience des rapports de pouvoir et de l'oppression sociale dont elles sont victimes, par la mise en place de rapports égalitaires qui s'opposent aux structures sociales patriarcales ou encore par la valorisation de leur autonomie, l'intervention féministe pratiquée au sein des CALACS encourage indubitablement l'empowerment des femmes.

Cet empowerment, aussi nommé «développement du pouvoir d'agir», s'exécute à deux niveaux :

- **au niveau individuel** : par le biais d'une démarche personnelle au sein des groupes de soutien ou des suivis individuels.
- **au niveau collectif** : par la mise en place de dispositifs pour que les femmes puissent « (...) devenir des agentes de changement dans leur milieu de vie, en les encourageant à devenir membres ou militantes dans les CALACS ou dans d'autres groupes et mouvements sociaux. »<sup>3</sup>

Les aboutissants de l'empowerment individuel ont été largement évalués et la pertinence d'une telle approche en intervention auprès des survivants femmes et hommes d'agression à caractère sexuel n'est plus à prouver.

Toutefois, malgré le fait que la pratique de **l'empowerment collectif** soit en place depuis plusieurs années au sein des CALACS, l'impact de cette démarche collective proposée aux survivantes n'a jamais fait l'objet d'une étude.

C'est de cet intérêt de connaître les impacts réels de nos pratiques que découle ce projet de recherche.

---

3. Ibid, p.153

# MÉTHODOLOGIE

## DÉFINITIONS

---

### Survivante

Toute femme qui a vécu une agression à caractère sexuel au cours de sa vie. La ou les agressions subies peuvent être récentes ou passées. Ce terme est préféré à celui de « victime » puisque ce dernier fait davantage référence à la vulnérabilité et à l'impuissance de la personne qui a subi de la violence sexuelle. Au contraire, le terme « survivante » renvoie moins à une étiquette indélébile, mais davantage à une possible résolution suite à un évènement traumatique.

### Militante

Femme qui s'implique bénévolement au CALACS. Le terme « militante » est préféré ici à celui de « bénévole » puisqu'il sous-entend, non seulement l'apport bénévole de son temps, mais le fait qu'elle mène une lutte sociale et politique pour contrer les agressions à caractère sexuel.

### Femmes en suivi

Plutôt que de parler de « victimes », de « clientes » ou encore « d'usagères », les CALACS préfèrent identifier les femmes qui ont recours à leurs services d'aide comme des « femmes en suivi ». Ce choix s'explique dans une logique où ce sont des femmes qui aident d'autres femmes à surmonter des conséquences d'un fléau dont toutes les femmes sont directement ou indirectement victimes, soit la violence sexuelle.

### Démarche collective

Processus par lequel une femme devient militante et, du coup, participe à des changements collectifs et sociaux.

# MÉTHODE DE CUEILLETTE ET D'ANALYSE DES DONNÉES

## PARTICIPANTES

---

Onze CALACS de différentes régions du Québec ont participé au projet en publicisant notre recherche auprès de leurs militantes de leur centre. En tout, 28 femmes ont participé à la recherche.

Ces participantes ont été recrutées dans les CALACS suivants :

- CALACS La Passerelle (Drummondville)
- CALACS L'Élan (Mont-Laurier/ Sainte-Agathe-des-monts)
- CALAS Outaouais (Gatineau)
- CALACS Entraid'Action (Shawinigan)
- Centre D'aide Aqua-R-Elle (Victoriaville)
- CALACS de Rimouski
- CALACS de Châteauguay
- CALACS La Chrysalide (Terrebonne)
- CALACS de l'Ouest-de-l'Île (Montréal)
- CALACS Point d'appui (Rouyn-Noranda)
- Trêve pour Elles (Montréal)



# PROCÉDURE

---

La cueillette de données s'est faite sous forme d'entretien téléphonique. Ce choix s'explique par le fait que les participantes sollicitées venaient de différentes régions du Québec et que, du coup, des entrevues en personne auraient occasionné beaucoup de frais et de temps de déplacement.

Le schéma d'entrevue était semi-dirigé. En effet, il comportait des questions d'ordre sociodémographique ainsi que des questions ouvertes, notamment les motivations initiales à devenir militante, les impacts personnels escomptés et les impacts réels du militantisme sur les participantes interviewées.

# MESURES

---

Lorsque les 28 entrevues furent complétées, les intervieweurs se sont rencontrés pour déterminer les unités de sens qui se dégageraient des résultats d'entrevues, afin d'avoir un accord interjuge.

Il y a tout d'abord eu une première écoute et codification des entrevues par une personne qui n'a pas complété l'entrevue à coder.

Les intervieweurs ont ensuite pris part à une seconde rencontre où une clarification des catégories a été faite.

Une codification finale a ensuite été complétée en fonction de ces nouvelles unités de sens déterminées en groupe.

# DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

---

La moyenne d'âge des 28 participantes interviewées était de 46,5 ans.

Ces dernières étaient militantes dans un CALACS depuis une durée moyenne de 4,9 ans.

# RÉSULTATS

---

Les questions ouvertes lors des entrevues ont permis de soulever des réponses quant aux :

- motivations initiales au militantisme
- impacts personnels escomptés
- impacts réels obtenus.

## Motivations initiales au militantisme

La première question semblait fort simple à répondre pour la majorité des femmes interviewées. Elles étaient rapidement en mesure de nommer ce qui, a priori, les avait motivées à s'engager en tant que militantes dans un CALACS.

Pour la majorité, l'objectif initial était de redonner au CALACS ou encore la notion de «redonner au suivant», c'est-à-dire de pouvoir remettre à la société ce qu'elles ont reçu en venant chercher de l'aide dans un CALACS (n=22).

Deux autres motivations initiales énoncées par les participantes étaient également de nature extrinsèque :

- publiciser les CALACS auprès des femmes survivantes et de la société (n=8)
- dénoncer les agressions à caractère sexuel/briser le tabou (n=7).

Un extrait de l'entrevue avec une participante laisse bien entrevoir la nature extrinsèque de sa motivation initiale au militantisme, motivation alimentée par sa volonté de redonner en agissant en toute solidarité, de dénoncer les agressions à caractère sexuel et d'en briser le tabou.

*«Mesdames, levez-vous, parlez haut et fort. Ne gardez plus ça en dedans parce que ce que vous gardez, ça protège l'agresseur. (...) Oui, c'est difficile, oui, on a de la misère, mais en groupe, on est capables de se soutenir. Avec de la force, du courage, de la persévérance, on peut y arriver. (...) Plus il y a de gens qui s'impliquent, plus on va toucher des gens. Quand je regarde comment j'étais avant, aujourd'hui, je me trouve grande, je me trouve forte. J'ai envie de le partager, ça. J'ai envie que ces femmes-là se sentent bien. Elles ont le droit de vivre, d'être qui elles sont. »*

Participante 19

Certaines motivations intrinsèques ont été mentionnées, mais leur récurrence lors des entrevues était beaucoup moins importante en nombre :

- poursuivre son cheminement personnel (n=7)
- actualisation du potentiel<sup>4</sup> (n=6)
- recherche de solidarité et de sentiment d'appartenance (n=xx)
- obtenir de l'expérience professionnelle (n=5)
- approfondissement des connaissances de l'approche féministe et de la gestion en Collective (n=4)

(voir tableau 1.1)

## Impacts personnels escomptés

Tandis que les participantes ont répondu rapidement et avec certitude à la question sur les motivations initiales au militantisme, ce fut fort différent lorsque nous les avons interrogées sur les impacts personnels escomptés à l'engagement militant au sein d'un CALACS.

Certaines n'ont pu déterminer ou encore identifier quels étaient les impacts personnels escomptés. Une bonne proportion d'entre elles ont affirmé n'avoir eu aucune attente initiale (n=8). D'autres ont pu, après un certain temps de réflexion, identifier certains impacts personnels escomptés :

- meilleure estime de soi (n=13)
- briser l'isolement/trouver un lieu d'appartenance (n=8)

- poursuivre son cheminement personnel (n=7)
- développer des habilités en intervention (n=5)

(voir tableau 1.2)

Les participantes ont, et ce de façon générale, hésité lorsqu'il était temps de répondre à la question. La réponse ne semblait pas leur être aussi évidente que pour la première question.

## Impacts réels

Les entrevues menées auprès de participantes de cette étude ont pu mettre en lumière un nombre substantiel d'impacts réels de l'engagement militant pour des survivantes d'agression à caractère sexuel.

(voir Image 1.3)

*«J'ai reçu beaucoup de reconnaissance. (...) J'ai eu un sentiment de compétence. Cela a fait augmenter ma confiance en moi. Toutes des choses auxquelles je ne m'attendais pas.»*

Participante 2

Parmi ces impacts, nommons principalement les acquis personnels et, en haut de liste, l'augmentation de l'estime de soi (n=22).

*« L'impact positif, ça a été que j'ai appris à prendre ma place, à me connaître davantage. (...) Quand tu te sens un sous-tapis, c'est beaucoup. »*

Participant 26

En s'impliquant dans un CALACS, un nombre important de participantes a expérimenté une amélioration au niveau de leurs liens sociaux et de leur sentiment d'appartenance. Certaines ont mentionné que leur engagement militant dans un CALACS leur a permis d'y trouver un lieu d'appartenance et de sortir de l'isolement (n=9). D'autres ont nommé, en tant qu'impact, le développement du sentiment de solidarité et d'appartenance (n=15).

*« J dois pas être la seule à être sortie d'un milieu où ce n'était pas bon d'avoir un sentiment d'appartenance. Un milieu vraiment malsain, violent, où il y a eu des agressions. De pouvoir en trouver un ailleurs, ça aide à réparer tout ça et à continuer sur un nouveau chemin. (...) C'est comme mon petit nid. Savoir que c'est là, toujours, ça me permet d'aller voler ailleurs, d'avoir un pied (à terre), de pouvoir revenir quelque part. »*

Participant 10

Plusieurs participantes ont nommé que le fait de s'engager en tant que militante au CALACS leur a permis de cheminer personnellement. Elles ont aussi mentionné, en tant qu'impacts réels, la poursuite de leur cheminement personnel entamé au CALACS par le biais des services d'aide (n=13), ainsi que l'actualisation de leur potentiel (n=9).

*« Le fait de m'impliquer me permet de raffiner le travail que j'ai débuté en thérapie individuelle et en groupe de soutien. Ça me permet d'aller un peu plus loin. C'est comme un effet de levier, de m'impliquer bénévolement. »*

Participant 18

*« Les conséquences que les agressions avaient eues sur moi, ça m'avait anéantie. En travaillant là-dessus, j'ai rebâti. En pouvant maintenant aider d'autres femmes, c'est comme si je tournais ça finalement au positif. J'étais plus seulement victime, c'était rendu une force. »*

Participant 9

D'autres impacts réels positifs ont été mentionnés de façon moins récurrente, soit :

- être davantage politisée (n=8)
- maîtrise de l'approche féministe et de la gestion en Collective (n=7)
- amélioration des liens familiaux (n=8)
- redonner/donner au suivant (n=6)
- briser le tabou (n=4)/dénoncer les agressions sexuelles
- publiciser les CALACS auprès des survivantes et de la société (n=3)
- développer des compétences professionnelles (n=5)
- développer des habiletés en intervention (n=3)
- se réorienter professionnellement en intervention (n=1)

Pour les survivantes d'agression à caractère sexuel, l'engagement militant a de réels impacts positifs qui s'observent à différents niveaux. Toutefois, il semble que pour certaines participantes, des impacts négatifs ont été éprouvés.

Ces impacts négatifs étaient de façon quasi générale associés aux tâches liées à l'intervention.<sup>5</sup>

Des 28 femmes interviewées, neuf d'entre elles ont mentionné avoir fait de l'intervention auprès de survivantes d'agression à caractère sexuel dans le cadre de leur engagement militant. Chacune d'entre elles a éprouvé des enjeux personnels à un moment ou un autre de son expérience en tant qu'intervenante.

Trois principaux impacts négatifs ont été mentionnés :

- la résurgence des souvenirs de sa propre victimisation sexuelle qui provoque une détresse psychologique (n=4)
- le sentiment d'imposture et d'inadéquation (n=3)
- la présence de fort élément projectif (n=4)

(voir tableau 1.4)

Pour certaines, le fait d'être survivantes a provoqué un sentiment d'imposture ou d'inadéquation en contexte de relation d'aide, mais la grande majorité d'entre elles ont su émerger positivement.

*«Au niveau émotionnel, c'est sûr que, en ce moment, le fait de s'impliquer dans les groupes (...) ça me touche personnellement. Des fois, je me retrouve prise émotionnellement par ce que les femmes apportent, sauf que ça a une grande richesse. J'avais peur de rester avec ça après, mais en fait, ça me fait faire un bout de chemin. Je m'aperçois que quand je suis touchée émotionnellement par ce que les femmes racontent, ça vient chercher des choses que, moi aussi, j'ai besoin de travailler.»*

Participante 21

«Je prends beaucoup à cœur les appelantes. Et ça a tendance parfois à me hanter un peu. Dépendamment des appelantes, souvent, je vais rentrer chez moi et me sentir triste pendant des jours ou je vais pleurer. J'ai l'impression d'être habitée par une tristesse, une tristesse qui n'est pas la mienne, mais qui m'habite quand même. (...) Si ces personnes veulent me parler 8 heures d'affilée, je vais leur donner 8 heures d'affilée. Même si moi, à la fin, je vais être complètement brûlée. (...) Ces appelantes-là me rappellent peut-être moi-même et me font dire que cette personne-là, c'est peut-être sa chance, c'est peut-être ça qui va faire la différence. (...) Toutes les ressources que j'ai, je vais lui donner à 100% et au-delà, si ça peut l'aider, si ça peut faire une petite différence. (...) J'essaie d'être, pour ces personnes, la personne que j'aurais voulu qu'on soit pour moi.»

Participant 15

«Ça peut être plus que confrontant. Une de mes premières clientes, à la troisième rencontre de suivi individuel, est partie et je n'avais pas un accord de non-suicide. C'était ma deuxième cliente en suivi individuel. J'ai été obligée d'envoyer la police après parce que j'avais des propos et pas d'accord, même pas verbalement, qu'elle ne va pas passer à l'acte ou qu'elle va m'appeler. Je te dirais que c'était très stressant. Ça remet beaucoup en question... J'ai-tu fait la bonne chose? Au niveau de la confiance en soi, j'ai trouvé ça ben difficile parce que je l'ai pris personnel au point de départ (...) Ce n'est pas tout le temps facile».

Participant 9

---

4. Par actualisation du potentiel, nous faisons référence à l'idée de transcender les impacts de l'agression à caractère sexuel en transformant cette expérience négative en quelque chose de positif ou encore de constructif.

5. Trois participantes ont souligné, en tant qu'impact négatif, une remise en question de la gestion féministe, c'est-à-dire une critique de la prise de décision par consensus et du partage des pouvoirs. Leurs principales critiques étaient en lien avec l'alourdissement du processus décisionnel ou encore sur le fait qu'un réel partage équitable des pouvoirs est difficile à atteindre et maintenir.

# CONSTATS

## Constat 1 : la révélation

Pour une grande partie des participantes, il semble y avoir eu une révélation quant à l'analyse féministe des agressions à caractère sexuel proposée par les CALACS et elles paraissent avoir trouvé un sens à leur expérience.

Cette révélation vécue provoquerait le désir de partager le sens donné, et ce, autant aux autres survivantes qu'à la société en général.

Trois motivations initiales ont été notées par les participantes :

- redonner
- dénoncer/enlever le tabou
- faire connaître les CALACS

Il faut toutefois prendre en compte que l'analyse féministe des agressions à caractère sexuel est abordée dans les services individuels auxquels une majorité des participantes ont pris part.

Ce constat de la révélation se situe donc avant la décision d'entreprendre une démarche collective et s'intègre dans leur cheminement personnel. Ce n'est pas une conséquence de l'implication sociale des survivantes.

## Constat 2 : actualisation du potentiel

Au départ, les participantes mentionnent s'être impliquées comme militante pour des motivations de nature sociale (e.g. redonner, dénoncer/enlever le tabou), mais les survivantes rapportent très peu cela comme un impact vécu réellement. Les conséquences de cette implication paraissent cependant être de nature personnelle, ce qui n'était pas anticipé par les participantes. L'impact d'une telle implication sur l'estime de soi n'a pas été abordé en tant que motivation initiale par les participantes. Les motivations, au départ sociales, semblent donc se transformer en impacts réels de nature personnelle (e.g. augmentation de l'estime de soi). Un continuum entre la démarche personnelle et la démarche collective peut ainsi être postulé.

Leur expérience personnelle négative vécue en tant que survivante d'agression à caractère sexuel devient ainsi un atout lors de leur démarche collective. Il y a alors une mise en place possible de l'actualisation du potentiel.



### **Constat 3: sentiment d'appartenance**

La reconnaissance de leur expérience et l'expérience du sens commun permettent l'émergence d'un sentiment d'appartenance chez les participantes. Pour plusieurs d'entre elles, il y a un sentiment d'avoir sa place, surtout pour celles ayant vécu dans des familles dysfonctionnelles. Le CALACS est alors identifié comme étant « la famille choisie ».

Ce sentiment d'appartenance se manifeste régulièrement dans le discours de femmes. Elles parlent au « on » et au « nous » lorsqu'il est question des CALACS, ce qui laisse sous-entendre l'empowerment collectif ressenti par ces dernières. Cet empowerment collectif permet aux femmes de poursuivre leur cheminement personnel en les encourageant dans une démarche de nature collective.

#### **Quel est le sens des résultats ?**

Les CALACS offrent un espace de parole où la femme peut se raconter, ne plus être « invisible », ce qui permet le développement d'un empowerment individuel qui aide la survivante dans son cheminement personnel.

Le début de cet empowerment individuel se fait avec un sentiment de prise de pouvoir sur sa vie, alors que ces survivantes entreprennent des démarches suite aux agressions à caractère sexuel vécues.

Cela se déroule, par exemple, lors des services individuels reçus aux CALACS.

La survivante souhaite alors partager cette révélation de sens en redonnant aux autres, ce qui motive son implication collective et stimule l'empowerment collectif.

La femme passe donc d'un rôle d'aidée passive à un rôle d'aidante active qui se traduit par une actualisation de son potentiel.

Cela génère aussi un sentiment d'appartenance et le développement d'un « nous » collectif.

En redonnant à la société via l'implication sociale, les participantes mentionnent qu'il n'y a pas qu'un impact collectif, mais aussi un impact personnel.

Il semble donc y avoir un lien synergique entre l'empowerment collectif et l'empowerment individuel



# LACUNES

**P**lusieurs lacunes sont présentes dans la présente étude. Tout d'abord, en ciblant spécifiquement les survivantes d'agression sexuelle qui sont maintenant militantes dans un CALACS, il y a une absence d'informations sur différentes femmes (celles qui ont reçu des services d'aide ailleurs qu'au CALACS, celles qui ont abandonné leur démarche personnelle dans un CALACS, celles qui ne sont pas impliquées comme militantes après leur démarche personnelle et celles qui ont mis fin à leur militantisme).

L'impact de chacun de ces facteurs (e.g. avoir fait une démarche dans un CALACS ou pas) ne peut pas être évalué. Il n'est pas non plus possible de présumer d'un lien de causalité entre les différents facteurs étudiés. Les liens proposés sont de nature exploratoire.

Enfin, il a été ardu de départager la démarche personnelle et de la démarche collective entreprises par les femmes. Pour celles-ci, elles semblent intimement liées, ce qui ne permet pas de faire une distinction claire.

# CONCLUSION

**A**u départ, les survivantes d'agression sexuelle ont généralement le besoin de se raconter, de raconter leur histoire, de se faire entendre, sans jugement. Les participantes sont passées majoritairement par les services d'aide offerts par les CALACS. Elles y découvrent une explication des agressions à caractère sexuel, qu'elles traitent comme une forme de révélation qu'elles souhaitent ensuite partager. Par la suite, le besoin d'écouter émerge.

Ces femmes, en devenant militantes, passent du rôle d'aidée passive à un rôle d'aidante active lors de la démarche collective entreprise. Cela encourage l'actualisation du potentiel. Le « nous » collectif fait son apparition lors du développement d'un sentiment d'appartenance fort avec les CALACS.

Cela a un impact collectif positif tel qu'anticipé, mais génère aussi des grands impacts personnels (e.g. augmentation de l'estime de soi) qui aident ces survivantes dans leur processus de guérison.

## Tableau 1.1

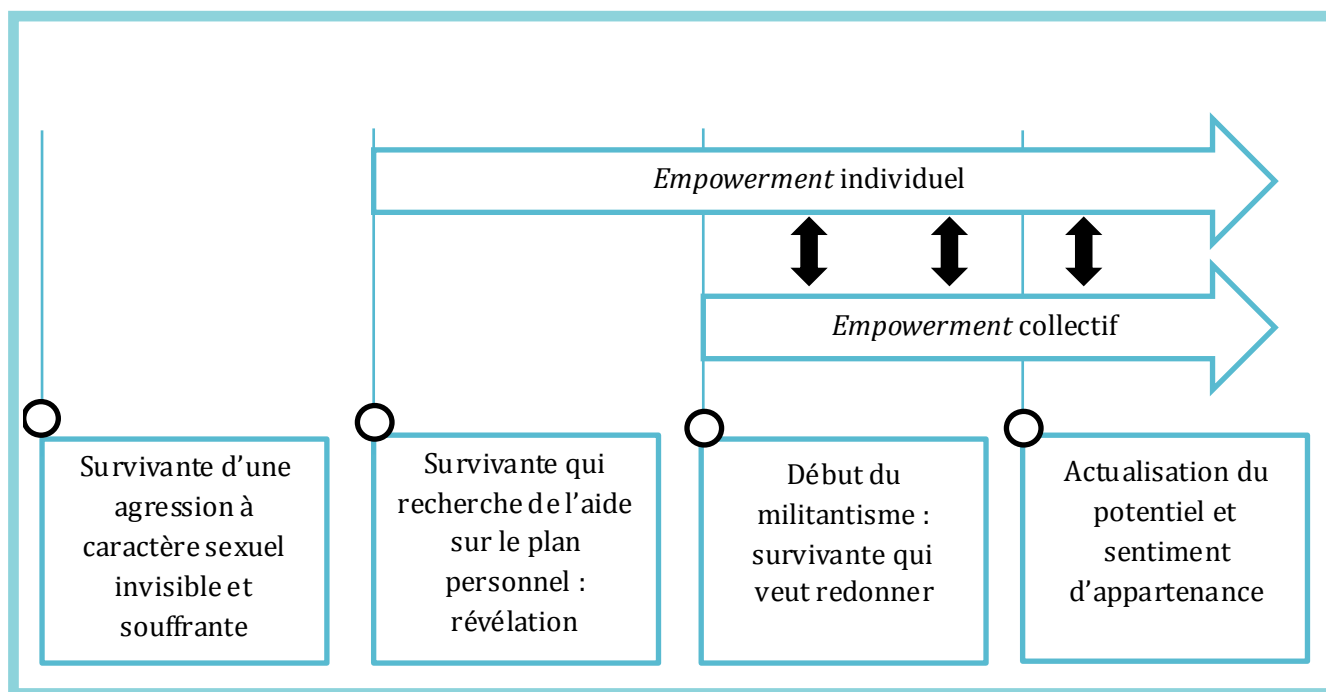
<b>Motivations initiales</b>	<b>N total = 28</b>
<b>Donner / redonner au suivant</b>	22
<b>Faire connaître les CALACS</b>	8
<b>Poursuivre son cheminement personnel</b>	7
<b>Dénoncer les agressions sexuelles /enlever le tabou</b>	7
<b>Actualisation du potentiel</b>	6
<b>Recherche de solidarité</b>	6
<b>Développer des compétences professionnelles</b>	5
<b>Connaître l'approche féministe ou la gestion féministe</b>	4

## Tableau 1.2

<b>Impacts personnels escomptés</b>	<b>N total = 28</b>
<b>Aucune attente / aucun impact attendu</b>	8
<b>Briser l'isolement / trouver un lieu d'appartenance</b>	8
<b>Augmentation de l'estime de soi</b>	13
<b>Poursuivre son cheminement</b>	7
<b>Développer des habiletés en intervention</b>	5

## Image 1.3

La révélation, l'actualisation du potentiel et le sentiment d'appartenance en lien avec l'empowerment individuel et collectif chez les survivantes qui s'impliquent dans une démarche collective.



# BIBLIOGRAPHIE

Damant, D. (1995). Effet de deux programmes d'intervention pour des femmes adultes agressées sexuellement pendant l'enfance. Thèse de doctorat en service social, Université Laval, Ste-Foy, Québec, Canada.

Regroupement québécois des CALACS (2010). « Déclaration de principe. » Canada.

Corbeil, C & Marchand, I. (2010) « L'Intervention féministe : un modèle de pratiques au cœur du mouvement québécois » dans « L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui: portrait d'une pratique sociale diversifiée. » Les Éditions du remue-ménage.

**CALACS de l'Ouest-de-L'Île**

[www.calacsdelouest.ca](http://www.calacsdelouest.ca)

[info@calacsdelouest.ca](mailto:info@calacsdelouest.ca)

514-684-2198

